

## Formation en jeu : beaucoup d'appelés, trop d'élus

Emilie Jobin

---

Number 151 (2), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71839ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Jobin, E. (2014). Formation en jeu : beaucoup d'appelés, trop d'élus. *Jeu*, (151), 68–71.

# Formation beaucoup d'appelés, en jeu !



# TROP D'ÉLUS

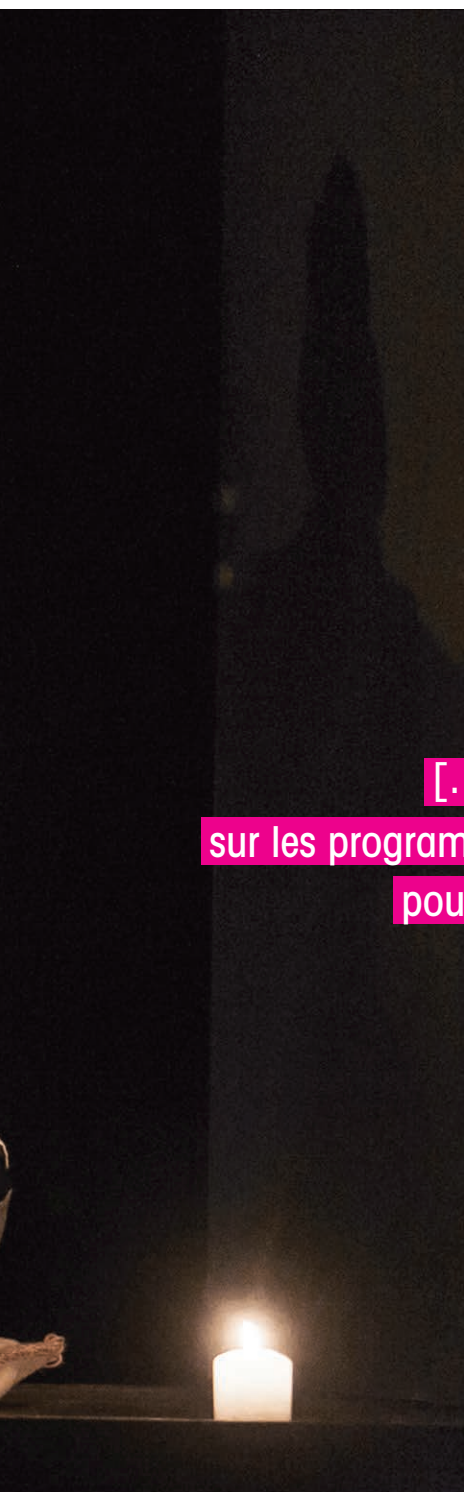
Dans la foulée des Seconds États généraux du théâtre professionnel de 2007, le Conseil québécois du théâtre publie un rapport visant à déterminer si la formation francophone en jeu répond aux besoins du milieu et à son développement. À l'heure où les ressources doivent être partagées entre un nombre toujours croissant d'individus, certaines mesures draconiennes et discutables proposées par le CQT semblent être une façon désespérée de ne pas aggraver les conditions difficiles dans lesquelles les comédiens déjà formés tentent de pratiquer leur métier.

Emilie Jobin

[...] les cégeps devraient se concentrer sur les programmes généraux, indéniablement utiles pour préparer les étudiants aux auditions des écoles de théâtre.

**AU** printemps 2014, quelque six spectacles programmés dans différents théâtres de Montréal et de Québec sont annulés à quelques mois d'avis, faute de subventions essentielles à leur tenue. Ces annulations sont les conséquences tangibles du point de saturation atteint par le milieu théâtral québécois, qui peine à répondre au nombre grandissant de joueurs. Reflet des difficultés bien palpables éprouvées par le milieu, la transmission devient elle aussi un enjeu crucial, puisque bien des compagnies, certaines fondées depuis une vingtaine d'années, attendent avec impatience la mise au rancart de compagnies plus anciennes afin d'avoir accès à leur tour à des ressources plus importantes.

*10<sup>2</sup>*, dix courtes pièces d'auteurs états-uniens, traduites et mises en scène par Serge Mandeville. Spectacle des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, présenté du 24 janvier au 1<sup>er</sup> février 2014. Sur la photo : André-Luc Tessier, Rose-Anne Déry et Tatiana Zinga Botao. © Robert Etcheverry





C'est dans ce contexte difficile que le Conseil québécois du théâtre (CQT) dévoile un rapport qui porte sur la formation francophone en jeu. Ce rapport, attendu depuis les Seconds États généraux du théâtre professionnel de 2007, cherche à établir si l'enseignement offert dans les écoles professionnelles de théâtre répond aux besoins du milieu théâtral québécois.

**[...] le nombre de diplômés issus chaque année des différentes écoles est beaucoup trop élevé si on le compare aux besoins réels du milieu.**

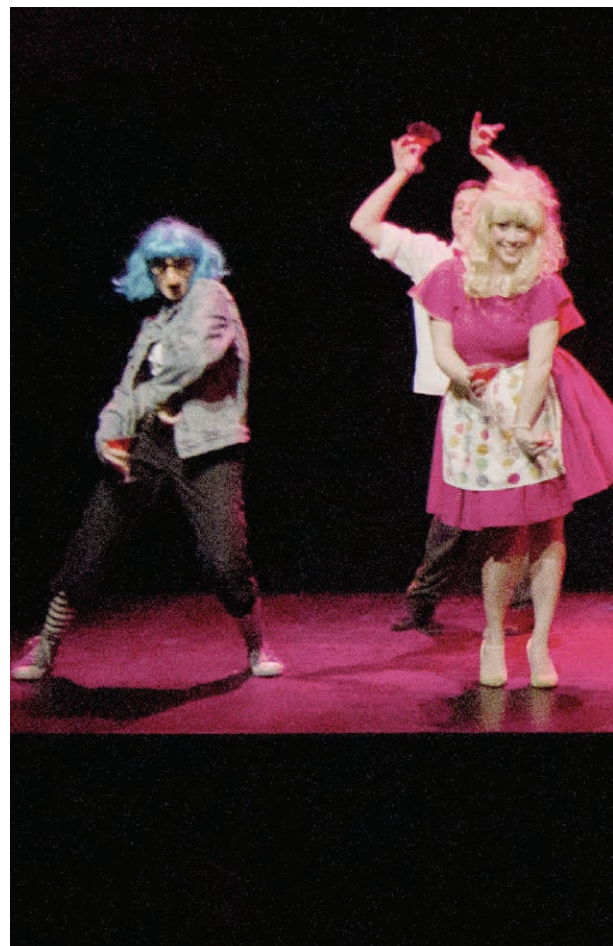
Le constat le plus important qui s'en dégage est que le nombre de diplômés issus chaque année des différentes écoles est beaucoup trop élevé si on le compare aux besoins réels du milieu. Les nouveaux arrivés, ne trouvant pas d'emploi au sein des compagnies théâtrales existantes, créent leur propre emploi en mettant sur pied leur compagnie de théâtre, et réclament ainsi leur part du gâteau. Mais voilà, puisque l'argent disponible ne suffit déjà pas, le comité propose de limiter l'arrivée de nouveaux venus. Pour ce faire, il conseille l'abolition de trois programmes de théâtre, soit ceux des cégeps Lionel-Groulx et Saint-Hyacinthe, ainsi que le programme en jeu de l'Université du Québec à Montréal. Pour qui se demanderait pourquoi le choix se porte sur ces trois écoles, on évoque la structure de ces institutions, qui ne permet pas la souplesse pédagogique que requiert une école d'art.

*Lou et Loulou de Marie-Renée Charest et Mario Vigneault, mis en scène par Reynald Robinson. Spectacle des finissants en théâtre musical de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx, présenté en décembre 2013. © François Godard*

Cette école d'art – un lieu où les professeurs, très qualifiés, jouissent d'une grande liberté d'enseignement, une école soutenue par l'État, possédant des salles bien équipées ainsi que de grands locaux pour les répétitions, élitaire, puisque la formation théâtrale n'est possible qu'en petits groupes – se présente dans le rapport comme étant la référence en matière de formation théâtrale. Aux yeux du comité, les Conservatoires de Québec et de Montréal ainsi que l'École nationale de théâtre du Canada répondent aux caractéristiques d'une telle école. Le comité recommande toutefois l'abolition de la permanence d'emploi au sein des Conservatoires, pour la remplacer par des contrats de courte, moyenne ou longue durée afin de favoriser l'embauche d'un personnel qualifié et passionné, qui continue d'exercer sa pratique artistique tout en enseignant.

Les principales raisons invoquées dans le rapport pour la suppression des programmes de théâtre dans les cégeps sont que les contraintes administratives et pédagogiques de ces établissements ne laissent pas une latitude assez grande aux enseignants. On désapprouve également que les cégeps fonctionnent en structure pyramidale, admettant une trentaine de candidats pour en diplômer moins de la moitié, façon de financer les coûteux programmes de théâtre.

On souligne toutefois que la qualité de la formation n'est pas remise en question dans ces institutions, tout en spécifiant qu'elle n'est pas obtenue grâce à la structure du cégep, mais bien malgré celle-ci. Fort de toutes ces observations, le comité indique que les cégeps devraient se concentrer sur les programmes généraux, indéniablement utiles pour préparer les étudiants aux auditions des écoles de théâtre.



Pour ce qui est de l'UQAM, le comité considère les programmes en études théâtrales et en enseignement de l'art dramatique tout à fait pertinents, tout comme le sont les programmes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, puisqu'il n'y a qu'à l'université que de telles études supérieures sont possibles. Le rapport indique donc que l'UQAM devrait se concentrer sur ces formations et abolir son profil jeu. Parmi les raisons avancées, notons le total des heures de cours de la formation, de 2 000 heures en comparaison aux 3 000 heures que comptent les Conservatoires et l'École nationale de théâtre. En ajoutant à cela le ratio élevé étudiant-professeur, un cours de dramaturgie pouvant être donné, par



exemple, à une centaine d'étudiants à la fois, le comité juge que le programme en jeu de l'UQAM ne fournit pas l'immersion nécessaire à une formation théâtrale comme le veut une école d'art.

En plus d'examiner la structure des écoles, le comité s'est penché sur leur situation géographique. À l'heure actuelle, cinq des six formations sont données à Montréal. Pour modifier cette concentration, les signataires du rapport proposent la création d'une troupe-école dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, région particulièrement autonome, éloignée des grands centres, et de laquelle sont issus plusieurs comédiens

talentueux. Cette troupe-école permettrait de vivifier la région de multiples façons, entre autres grâce aux professeurs qui y habiteraient, mais aussi en prévenant l'exode des jeunes comédiens vers les grands centres.

Ces recommandations, d'après le comité, ne peuvent être suivies qu'avec le concours des décideurs publics. C'est aux ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur que revient la tâche, de concert avec le milieu théâtral, de mettre en branle les importants changements souhaités à la formation professionnelle actuelle. Si on peut saluer l'audace d'un milieu qui, de son propre avis, est hostile au changement, d'y aller de pro-

positions fortes, on peut déplorer que le comité s'en remette aux décideurs publics afin de mener à bien ces changements. L'élan ne devrait-il pas partir de l'intérieur? Un milieu qui, au lieu de se réjouir qu'année après année plusieurs centaines d'aspirants tentent d'en faire partie, au lieu de se féliciter de la diversité des formations offertes, de constater qu'ainsi des individus aux profils variés trouvent leur place dans des écoles diverses et offrent ensuite leur point de vue unique sur le monde, un milieu qui souhaite diminuer de moitié ses nouveaux apports est vraiment mal en point. Ce rapport alarmant est sans conteste un autre des signes que le milieu théâtral traverse une crise profonde. ●